Niveau(x) d'enseignement: 8 Numéro EDUQ : 8370085
Centre d'intérêt: 220

Boisvert, Maurice.

Etude du sentiment d'impuissance en relation avec des croyances non rationnelles de type "magique" chez des étudiants canadiens-français et américains / par Maurice Boisvert assisté de Michel Hétu. -- Montréal : Ecole des hautes études commerciales, 1977.
17, [11] f. ; 28 cm.

"Présenté au XIXe Congrès international de psychologie appliquée, 30 juillet-4 août 1978 à Munich, République fédérale d'Allemagne". Bibliographie: f. [38].

Cote Dewey: 378.1981/B684e Cote LC: LB/3609

Descripteur(s): *Caractéristiques de l'étudiant *Attitude de l'étudiant *Valeurs de l'étudiant *Universitaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *University of California at Los Angeles *UCLA *HEC *Ecole des Hautes études commerciales (Montréal, Québec)

Identificateur(s) de sujet: *Magie *Impuissance *Croyances

L'étude vise à accroître nos connaissances sur l'impuissance envisagée comme un sentiment; elle tient compte de deux de ses corrélats possibles, soit la croyance à la magie et la connaissance de l'environnement. Les hypothèses formulées sont les suivantes: 1. sentiment d'impuissance et croyances à la magie existent chez l'homme contemporain. 2. sentiment d'impuissance, croyances à la magie et manque d'information sont reliés de façon positive. 3. les affirmations ci-haut valent indépendamment du milieu socio-culturel.

Une première série de données est recueillie en 1971 auprès de 101 étudiants de l'University of California in Los Angeles. La deuxième étape se déroule en 1975 à l'Ecole des hautes études commerciales où 138 étudiants contribuent à l'étude. Les questionnaires dans chacun des cas sont remis aux étudiants lors d'un cours pour être complétés à la maison puis rapportés au cours subséquent. Le questionnaire mis au point reprend l'instrument produit par Dean pour mesurer l'impuissance; il est original en ce qui concerne la mesure de l'information et la croyance à la magie. Une section pour mesurer l'image de soi (échelle de langues) a été ajoutée au questionnaire utilisé à l'Ecole des hautes études commerciales.

L'étude permet de constater que le monde contemporain n'est pas exempt de croyances que l'on voudrait qualifier de primitives. En ce qui concerne la première hypothèse, les participants à l'enquête démontrent des niveaux d'impuissance et de croyance à la magie supérieurs au minimum atteignable sur chacune des échelles. La deuxième hypothèse peut être retenue à l'Ecole des hautes études mais non à l'University of California, (seul le lien entre impuissance et croyances à la magie pure

s'y avère significatif). Ceci permet du même coup d'infirmer la troisième hypothèse selon laquelle les relations postulées sont indépendantes du milieu culturel.

Type de document: r
Auteur de l'analyse: jr

ECOLE DES HAUTES ETUDES
COMMERCIALES DE MONTREAL

E D U Q 8370085

ETUDE DU SENTIMENT D'IMPUISSANCE EN RELATION AVEC DES CROYANCES NON RATIONNELLES DE TYPE "MAGIQUE" CHEZ DES ETUDIANTS CANADIENS-FRANCAIS ET AMERICAINS

par
Maurice Boisvert
assisté de
Michel Hétu

Présenté au XIX Congrès International de Psychologie Appliquée.
30 juillet - 4 août 1978 à Munich, République fédérale d'Allemagne.

28/03/77

Résumé

Cette étude a été effectuée auprès de deux groupes d'étudiants de milieux socio-culturels différents soit des étudiants universitaires canadiens-français et américains. Elle montre que les croyances à la magie font encore partie de notre monde contemporain. Elle identifie plusieurs sous-groupes pour lesquels connaissance de l'environnement, sentiment d'impuissance et croyances à la magie sont reliés.

Diverses explications sont également avancées pour expliquer certaines différences entre les groupes étudiés.

Introduction

Lorsque l'on cherche une imagerie moderne reliée à l'impuissance, on évoque, par exemple, le citoyen face à l'administration gouvernementale qui se fait balloter de Caife à Pilate. L'homme de la rue peut aussi puiser dans le cours de sa vie quotidienne des scènes qui seront tout autant suggestives. C'est la mère de famille qui doit supporter les pleurs de bébé, ou l'étudiant qui ne peut maîtriser la règle de trois ou l'ouvrier incapable d'améliorer son sort.

Puisque l'impuissance de l'homme constitue à divers degrés un donné universel de la vie quotidienne, il faut s'attendre à ce qu'elle ait été pour plusieurs un objet d'étude et de réflexion.

Ainsi, Strauss n'hésite pas à attribuer l'apathie des syndiqués à leur impuissance face à des structures organisationnelles bureaucratiques. Seeman, de son côté, souligne combien le sentiment d'impuissance est susceptible de nuire sinon d'empêcher la réadaptation sociale des détenus.

Pour l'administrateur, l'étude de l'impuissance est pertinente pour deux raisons. D'une part les organisations constituent justement l'outil social privilégié de transformation du milieu de l'action du naturel au culturel. D'autre part, l'administrateur se veut être un preneur de décision rationnel et actif; au contraire l'impuissance favorise si l'on en croit la littérature, passivité et retrait. L'administrateur a donc intérêt à comprendre le mécanisme de l'impuissance pour le combattre et ainsi favoriser la rationalité organisationnelle.

Cette étude vise précisément à étendre nos connaissances de l'impuissance vue comme un sentiment; elle tiendra alors compte de deux de ses corrélats possibles soit la croyance à la magie et la connaissance de l'environnement.

Théorie

Le sentiment d'impuissance

L'étude du sentiment d'impuissance peut être abordée sous plusieurs angles. Nous ne retiendrons ici que les aspects qui apparaissent de prime abord liés à l'utilisation de l'information et aux croyances à la magie. Seeman définit l'impuissance comme la probabilité (subjective) que l'homme ne puisse atteindre par son action les résultats ou renforcements recherchés*. Ainsi, plus on valorise ou cherche à atteindre des buts inatteignables, plus l'on devient impuissant. Interprétée dans un cadre d'action Lewinien, une telle démarche risque d'être accompagnée d'une tension permanente. Or, selon Piaget, cette circonstance favorise l'éclosion de la pensée magique.

On s'attendrait d'autre part à ce que diverses habitudes de comportement se développent autour de la poursuite de buts inatteignables. A ces habitudes seront rattachées diverses formes de satisfactions secondaires lesquelles, avec le temps, revêtront une importance intrinsèque**. L'homme se voit donc placé devant un dilemme; une saine adaptation demanderait soit l'abandon de tels buts, soit un effort surhumain pour les atteindre ce qui toutefois sacrifierait également les satisfactions liées aux habitudes que l'on a développé autour d'eux. Ainsi ces buts vont être à la fois craints et désirés; cette situation, affirme Kelly, s'accompagne ordinairement d'anxiété. (Erikson ajoute que l'anxiété si elle signale un danger n'indique pas comment le surmonter). Chez l'enfant, dira Piaget, anxiété et croyances à la magie vont de pair; chez l'adulte, on s'attendrait à un degré moindre qu'il en soit de même. Ainsi par le biais de l'anxiété qu'il crée, on s'attendra de nouveau à ce que sentiment d'impuissance aille de pair avec croyances à la magie.

---

* The expectancy or probability held by an individual that his own behavior cannot determine the occurrence of the outcomes or reinforcements he seeks.

** Réf. à Merton "Displacement of Goals".

Croyances à la magie

L'anthropologie sociale ou culturelle a dû dès ses débuts confronter le problème de l'existence de croyances magiques. Ces croyances relèvent à première vue du domaine folklorique dans le monde industrialisé, mais dans les petites sociétés d'Asie ou d'Afrique, même au début du XX^{e} siècle, elles étaient fort répandues. Il ressort des études anthropologiques que la pensée magique (y inclus les croyances à la magie) se développe dans les circonstances suivantes:

- Dans les sociétés à faible bagage de connaissances scientifiques.
- Lorsque l'environnement présente des dangers pour les personnes ou la société.
- Lorsque l'homme recherche non seulement à expliquer ou à se protéger mais encore à affecter la nature ou ses semblables.

A y bien réfléchir, il appert que chacune des conditions favorisant l'apparition et le développement de la pensée magique favorise également l'éclosion du sentiment d'impuissance.

Ainsi, en autant que la science remplit une fonction technologique de contrôle sur l'environnement, un faible développement scientifique laisse entrevoir un faible degré de contrôle de l'environnement. Dans ces circonstances, l'on peut raisonnablement emprunter la formulation de Seeman et affirmer que la probabilité de ne pas atteindre les buts visés, l'impuissance, (si ceux-ci sont de contrôler l'environnement) est forte.

De même si l'environnement constitue une source de nombreux dangers, on s'attendra à ce que l'homme cherche à les éliminer pour assurer sa propre sécurité. Toutefois, dans l'absence de bagage scientifique adéquat, lesdits dangers ne peuvent vraisemblablement être maîtrisés d'où impuissance de ceux et celles qui les confrontent.

Enfin, le même type de raisonnement s'applique si l'on considère les tentatives de contrôle de l'environnement non comme réponses à un danger mais comme répondant à un besoin intrinsèque de l'homme. Encore une fois, un maigre bagage scientifique entraînera des tentatives infructueuses et un sentiment d'impuissance.

De fait, certains vont même jusqu'à dire que la magie et les croyances qui s'y rattachent constituent un premier pas vers la science (vue au moins comme base technologique). Là où la science reste absente c'est vers la magie que l'homme se tourne dans ses relations avec son environnement. Ce premier pas va-t-il sans dire rester inefficace et contribué plutôt à son auto-renforcement en autant qu'il ne peut qu'aggraver le manque de contrôle de l'environnement.

Certes l'homme moderne dispose d'un bagage de connaissances fort étendues ce qui devrait l'amener à démontrer un niveau relatif plus faible du sentiment d'impuissance. De plus, l'on pourrait croire que dans les cas où la science ne répond pas à ses interrogations il en encouragera le développement plutôt que de se tourner vers des vestiges du passé, vers la magie.

De fait, s'il est vrai que la science constitue une entreprise d'accumultaion de connaissances, il est peut-être plus vrai encore qu'elle accumule systématiquement des questions envers l'univers. Ainsi la science peut faire naître plus d'interrogations qu'elle n'en résout. D'autre part, par le biais de la science, la technologie a remplacé l'univers naturel par un univers d'action culturel. Or de l'avis commun, les sciences de l'homme sont loin d'avoir atteint la maturité des sciences de la nature. Ainsi, non seulement l'entreprise scientifique fait-elle naître de nombreuses questions sur l'environnement de l'action humaine mais elle n'y a encore apporté que fort peu de réponses.

La connaissance de l'environnement ou l'information

Même lorsque le bagage de connaissances théoriques existe en regard d'une question, encore faut-il recueillir et analyser les données pertinentes, (les faits qui s'y rapportent).

Seeman avait établi ce fait dès ses première études en observant une relation inverse entre impuissance et connaissance de l'environnement. Dans une étude subséquente Seeman fit la même observation alors que les prisonniers les plus impuissants s'avérèrent également les moins bien informés quant aux conditions de libération conditionnelle.

De fait, la complexité de l'organisation sociale contribue peut-être autant, sinon plus, que le manque de connaissances fondamentales à la formation du sentiment d'impuissance. Pour agir efficacement dans la société moderne, il faut être bien informé. Or, l'accès aux sources d'information est sélectif et l'analyse des renseignements demande temps et compétence qui échappent probablement à l'homme de la rue.

Ainsi l'homme moderne pas plus que ses ancêtres ne peut contrôler comme il le veut son milieu d'action. L'on s'attendra donc à la présence de l'impuissance et de ses sentiments connexes chez l'homme contemporain. D'autre part, sommes-nous certains que l'esprit scientifique a tellement envahi la culture que même lorsqu'il n'y a pas de réponse aux questions posées, l'homme se résolve à attendre au lieu de se tourner vers la magie et les croyances qui s'y rattachent?

L'on peut en douter. En conséquence, l'on s'attendra à ce que

- sentiment d'impuissance et croyances à la magie existent chez l'homme contemporain (hypothèse I);
- sentiment d'impuissance, croyances à la magie et manque d'information soient reliés de façon positive (hypothèse II);
- les affirmations ci-haut tiennent irrespectivement du milieu socio-culturel de l'homme contemporain (hypothèse III).

La présente étude n'examinera pas la direction de la causalité, si elle existe entre les facteurs mentionnés (ni l'hypothèse que l'impuissance soit reliée au manque d'énergie plutôt que d'information pour atteindre des buts). Nous nous bornerons seulement à remarquer qu'un lien causal entre information ⟶ impuissance ⟶ magie se situe dans le contexte de l'explication scientifique que traditionnelle car le modèle reste ouvert au niveau de l'information dont la présence ou l'absence peuvent être expliqués par d'autres facteurs.

En terminant, notons que le modèle conceptuel proposé peut être considéré comme une combinaison de deux autres l'un cognitif et l'autre émotif. Ne tenant compte que de l'aspect cognitif de la revue de la littérature, nous savons que:

Information ⟷ Pensée magique (croyances)

Seeman par ailleurs permet de faire le pont théorique ayant obtenu que:

Information ⟷ Impuissance

Le modèle conceptuel qui sera exploré sera un modèle intégré où information, pensée magique (croyances), impuissance sont potentiellement interreliés.

SENTIMENT D'IMPUISSANCE ET CROYANCES A LA MAGIE

Méthode

Cette étude se borne à examiner les hypothèses pré-citées dans le cadre des limites du conscient chez l'homme. De plus, étant donné le caractère original et exploratoire de l'étude et pour des raisons d'ordre pratique, on ne recueille les données qu'auprès d'étudiants universitaires américains et québécois.

Quant à la technique de cueillette de l'information, le choix se porte sur un questionnaire afin d'assurer l'économie et la comparabilité des réponses. Deux mesures de l'impuissance (IMPU) sont tout d'abord retenues; un pré-test permet de retenir l'instrument mis au point par Dean parce qu'il assure une meilleure discrimination entre répondants; les mesures de l'information ou plutôt de la connaissance de l'environnement de même que de la croyance à la magie, doivent être construites De Novo. La mesure de l'information (INFO) est orientée vers la connaissance des caractères pertinents de chaque institution où l'enquête se déroule.

Quant à la mesure de la croyance en la magie (MAGIE) elle est développée de la façon suivante. Un examen exhaustif de la littérature permet de sélectionner une série d'affirmations reflétant la variété des croyances à la magie. On constitue alors un questionnaire de type Lickert que remplissent trente-quatre (34) étudiants. Une analyse d'items permet de retenir les affirmations discriminantes et d'isoler par analyse factorielle deux dimensions de la croyance à la magie. La première intitulée croyances en la magie <u>pure</u> (MAPURE), désigne une croyance directe tandis que la seconde nommée croyances en la magie <u>instrumentale</u> (MAIN) se rapporte à des circonstances où l'effet désiré est médié par des objets ou moyens concrets. Les coefficients d'homogénéité de Cronbach sont respectivement pour les dimensions pure et instrumentale .89 et .91.

Il faut noter certaines différences entre les questionnaires employés pour les deux phases de cueillette des données. Tout d'abord la langue; le questionnaire originellement formulé en anglais dû être traduit en français par l'auteur pour utilisation aux HEC. De plus, une section conçue pour mesurer l'image de soi (échelle de Lagnner) fut rajoutée aux questionnaires utilisés aux HEC pour fins exploratoires.

En ce qui concerne la mesure de l'information, la version UCLA comptait 5 questions en 4 points tandis que la version HEC en avait 6 en 5 points. Quant à mesure de l'impuissance, la seule différence notable entre les 2 versions en était une d'échelle de réponse; à UCLA le candidat était placé devant le pôle fort au début alors que c'était le contraire aux HEC.

Finalement, l'instrument de mesure de la croyance à la magie utilisé à UCLA comptait 14 items; l'un d'entre eux fut abandonné au Québec de crainte de connotations trop près de la dimension religieuse. Les gradations de l'échelle de réponse étaient également inversées par rapport à UCLA.

<u>Cueillette des données</u>

Une première série de données est recueillie en 1971 auprès de 101 étudiants universitaires californiens inscrits à UCLA*. La deuxième étape se déroule en 1975 aux HEC où 138 étudiants contribuent à l'étude. Les questionnaires dans chacun des cas sont remis aux étudiants lors d'un cours pour être complétés à la maison puis rapportés au cours subséquent. Les groupes d'étudiants ne sont pas choisis au hasard mais plutôt en raison de l'accessibilité des professeurs.

Des classes sont toutefois retenues à différents niveaux académiques pour assurer une certaine variabilité des expériences de vie.

<u>Résultats</u>

Le tableau 1 donne quelques indications sur les caractéristiques

---

* 101/250 distribués à UCLA et 138/300 aux HEC. (retours)

respectives des deux groupes. Des différences entre les questionnaires utilisés dans les deux cas ne permettent pas de faire une comparaison plus fouillée des deux groupes de répondants au plan socio-économique. Le tableau II montre les valeurs que prend l'indice d'homogénéité de Cronbach. On constate que ces indices deviennent plus faibles lorsqu'on passe du groupe UCLA au groupe HEC. Ceci est normal si l'on considère que les mesures ont été tout d'abord développées dans un contexte américain dans les conditions les plus favorables. On note par ailleurs qu'en général l'homogénéité des mesures est acceptable pour ce type de recherche qui est de caractère plutôt exploratoire* et fondamental.

Examen des hypothèses

La première hypothèse affirme la coexistence du sentiment d'impuissance et des croyances à la magie chez l'homme contemporain. Le tableau III nous montre qu'effectivement les participants à l'enquête démontrent des niveaux d'impuissance et de croyance à la magie supérieurs au minimum atteignable sur chacune des échelles. L'on note toutefois certaines différences entre les deux groupes mais compte tenu des réserves déjà formulées, l'on ne peut en tirer de conclusions.

La deuxième hypothèse énonçait un lien positif entre croyances à la magie, impuissance et niveau d'information. Les tableaux IV permet de constater que l'hypothèse peut être retenue aux HEC mais non à UCLA ou seul le lien entre impuissance et croyances à la magie pure s'avère significatif.

Ceci nous permet du même coup d'infirmer sauf avec la réserve précédente la troisième hypothèse qui dit que les relations postulées tiennent irrespectivement du milieu culturel.

En somme donc, et à première vue, ce n'est que la première hypothèse qui peut être retenue sans équivoque alors que les deux autres doivent être rejetées.

---

* Nunnally, p. 226, Psychometric Theory, Jim Nunnally, McGraw-Hill 1967.

Discussion

Bien que les hypothèses II et III doivent être rejetées à un niveau global d'analyse, l'on peut se demander si un regroupement différent des répondants ne permettrait pas d'isoler des relations entre les variables étudiées.

Les tableaux V et VI permettent en partie de répondre à cette question. L'on s'aperçoit que, sauf en ce qui concerne l'information, les hypothèses I et II tiennent pour les gradués au niveau professionnel à UCLA* mais non pour les sous-gradués.

Il faut ici reconnaître que la plupart des étudiants de maîtrise et de doctorat étaient inscrits en administration alors que la grande majorité des sous-gradués poursuivaient des études en sciences sociales, plus particulièrement en sociologie et anthropologie**. Les tableaux VII et VIII montrent un regroupement différent. On retire de cet examen qu'un regroupement sur une base disciplinaire mieux qu'un regroupement sur une base de niveau d'étude fait ressortir certaines relations postulées par l'hypothèse II. Evidemment ces deux bases de regroupement ne sont pas ici indépendantes et l'affirmation précédente ne peut être faite qu'à titre de conjecture. Deux facteurs peuvent être avancés pour expliquer ces résultats. D'une part les thèmes de l'impuissance et de la croyance à la magie sont familiers aux disciplines classées sous l'appellation de sciences sociales. Cette familiarité peut rendre difficile dans un cadre universitaire l'expression ouverte des réactions personnelles véritables.

D'autre part, on peut aussi invoquer l'argument de la socialisation anticipée des étudiants au baccalauréat; ainsi ces derniers désireux de se conformer à l'image universitaire de rationalité et de pouvoir conféré

---

* Ou en sciences pures

** Un pareil regroupement pour l'échantillon HEC est difficile dû au petit nombre d'étudiants gradués rejoints (16; 3 en 1ère MBA et 13 en 2ième).

par la connaissance seraient portés à éviter consciemment toute allusion à l'impuissance ou à l'irrationnel. Les étudiants gradués eux ont eu le temps de départager le mythe de la réalité et de voir que la connaissance soulève plus de questions que de réponses. Ayant eux-mêmes fait leurs preuves, ils se sentiraient plus en sécurité face au dogme de la rationalité académique et seraient conséquemment plus portés à donner libre cours à leurs propres convictions profondes.

Evidemment, il est probable que si ces deux facteurs jouent simultanément, il en résulte des effets d'interraction. L'analyse originale de données à UCLA e'était pas conçue pour déceler ce type d'effets qui reste donc au niveau hypothétique.

Ceci nous amène à suggérer que la vérification des hypothèses II et III devrait, dans une recherche ultérieure, se faire à l'aide d'instruments de mesure qui vont chercher les croyances et tendances profondes des individus.

Il reste néanmoins possible de modifier ces hypothèses pour tenir compte des facteurs déjà mentionnés. On pourrait par exemple en limiter la portée aux non-spécialistes (des sciences sociales) personnellement sécures face à des accusations d'irrationalité.

Certains autres résultats peuvent être examinés à titre indicatif. Le tableau III nous porte à suggérer que les étudiants aux HEC se sentent moins impuissants et croient moins à la magie instrumentale que les étudiants de UCLA participant à l'étude. Etant donné les différences entre questionnaires, cette affirmation ne peut être testée dans le présent contexte.

Dans ce même tableau on note que les moyennes des scores obtenus à UCLA et aux HEC en regard des croyances à la magie instrumentale diffèrent notablement (13.7 vs 7.9). Cette différence nous semble assez forte pour justifier un examen ultérieur de la question. Il est

vrai qu'à l'époque de la cueillette des données à Los Angeles on parlait beaucoup dans les "mass media" de sorcellerie et de cultes "primitifs" tandis que le pays tentait, tant bien que mal de s'extirper du bourbier vietnamien. La Californie tout particulièrement était alors durement touchée par le chômage (taux voisin de 10%) et le marché de l'emploi pour universitaires était proche de la saturation. Plusieurs de ces facteurs sont susceptibles d'entraîner un accroissement du sentiment d'impuissance et l'on note bien que la moyenne correspondante des scores est plus élevée à UCLA qu'aux HEC. Toutefois, on note également que pour le groupe de UCLA il n'y a pas de lien manifeste entre impuissance et croyances à la magie instrumentale ce qui nous permet à première vue d'éliminer plusieurs des facteurs "explicatifs" déjà mentionnés. Il en reste un contexte général de montée de l'irrationnel.

Etant donné la tendance matérialiste de la civilisation nord-américaine il ne serait pas surprenant que l'irrationnel se manifeste tout d'abord du côté le plus concret. Dans le cas présent ce phénomène aurait des racines "sociales" et non pas individuelles.

Tous ces facteurs peuvent être tour à tour et conjointement avancés pour expliquer des différences de résultat. Seule une autre étude permettrait de les départager.

Certaines tendances dans l'évolution des moyennes des variables entre divers groupes aux HEC méritent de retenir notre attention. Ces moyennes sont reproduites au tableau XI. On s'aperçoit tel qu'attendu que la connaissance de l'environnement HEC augmente et que le sentiment d'impuissance diminue avec la durée de l'expérience*, ce qui n'est pas le cas des croyances magiques.

---

* On ne peut tenir compte de la 1ère maîtrise où il n'y avait que 3 étudiants.

La moyenne de cette dernière variable augmente de la première à la deuxième année pour diminuer au niveau le plus bas en 3ème. Ceci est dû comme on le constate à la lecture du tableau à l'évolution des croyances magiques pures qui sont encore en 3ième année plus élevées* qu'en première. Un phénomène analogue peut être observé avec le groupe de répondants de UCLA. Dans ce cas, les étudiants de science sociale sous-gradués et les étudiants gradués en science ou dans une école professionnelle avaient des moyennes respectives de 32.2 et 35.8 de la variable croyances magiques et des moyennes de 23.6 et 24.7 pour la variable croyances magiques pures. Ces différences étaient significatives. On note toutefois qu'aux HEC les étudiants de maîtrise ne croient pas plus à la magie que ceux du BAA contrairement à ceux de UCLA. Il est difficile de concilier ces résultats en regard des observations faites précédemment.

Une hypothèse qui vient à l'esprit serait que la mesure des croyances magiques pourrait dépendre fortement du contexte de distribution des questionnaires par le biais d'un effet de type HALO. Il faudrait alors supposer que c'est le contexte de distribution du questionnaire plutôt que le contexte de réponse qui compte. Ceci peut évidemment être facilement testé mais seulement dans une autre étude. Pour celle-ci toutefois il s'agit d'examiner les cours où il y a eu distribution et d'en inférer un état plus ou moins favorable à l'expression de croyances magiques. Ce type de conclusion peut facilement être supporté à UCLA alors que tous les cours gradués où il y a eu distribution étaient des cours touchant à une science de comportement alors que les cours sous-gradués étaient des cours que l'on n'hésiterait pas à qualifier de plus près des sciences de la nature ou de la tradition en science (Development of Sociological Theory and The Genetics of Race). Aux HEC la réponse est moins claire quoique similaire. Les cours de 1ère étaient des cours d'administration, ceux de 2ème de comportement dans l'organisation et celui de 3ème un cours de gestion de la rémunération. Ainsi il semble désirable de poursuivre ce type d'étude et de voir dans une autre recherche l'influence et du cours ou de la concentration et du contexte de la distribution sur les réponses aux questionnaires particulièrement dans des domaines socialement contestés.

---

* significatif à .05

Une variable explorée aux HEC (uniquement) est l'image de soi. L'on note au tableau XI que la tendance d'évolution de la moyenne entre divers groupes suit de très près celle du sentiment d'impuissance. L'examen des items correspondants du questionnaire renforcit d'ailleurs cette impression. On note d'autre part une amélioration fort notable de l'image de soi de la deuxième à la troisième année. Ceci peut être expliqué si l'on convient que les deux premières années d'étude à l'école constituent un tronc commun de cours alors que la troisième permet à l'étudiant de se spécialiser dans un domaine de son choix. Ce domaine tombe probablement dans le cadre du champ de compétences de l'étudiant et l'on s'attendra à ce qu'il y réussisse mieux et à ce qu'il en tire une image de soi plus favorable.

L'on a déjà mentionné que la connaissance que l'individu a de son environnement est reliée (telle que postulée) au sentiment d'impuissance mais non aux croyances magiques. Il faut ajouter que cette connaissance de l'environnement est aussi reliée à l'image de soi*. D'autre part les croyances magiques sont elles aussi reliées à l'image de soi**, cette dernière variable étant de fait la seule reliée à toutes les autres explorées dans l'étude. Il faut noter que le lien avec l'image de soi est plus prononcé pour les croyances intrumentales*** que pour les croyances pures****. Or faut-il le souligner les connaissances scientifiques actuelles s'opposent en termes de résultat (et non de méthode) beaucoup plus aux premières qu'aux secondes.

En dernier lieu il est possible de tenter de représenter les liens entre les diverses variables étudiées en termes de proximité entre ces variables On note que l'information est pour les étudiants des HEC, reliée à l'impuissance et non aux croyances magiques tandis que ces dernières sont reliées à l'impuissance. Ceci semble favoriser un modèle émotif des relations entre les variables en présence plutôt qu'un modèle cognitif. Autrement dit, c'est en termes de besoins de contrôle et non en termes de style cognitif qu'il s'agirait d'interpréter les résultats. Ainsi s'il est permis d'extrapoler, la cognition serait un instrument de contrôle et non l'inverse.

---

* -.2952(.001)

** .2509(.001)

*** .2474(.002)

**** .1836(.016)

Conclusions et implications

Cette étude permet de constater que le monde contemporain n'est pas exempt de croyances que l'on voudrait qualifier de primitives. L'examen détaillé des résultats permet aussi de suggérer que ces croyances ont leurs racines dans deux terrains fort différents. D'une part, elles semblent faire partie du milieu socio-culturel global et d'autre part, peuvent être influencées par l'expérience de vie individuelle.

Il faut reconnaître que lorsque l'on regroupe les participants selon leur groupe d'étude, sentiment d'impuissance et croyances à la magie vont de pair pour la majorité d'entre eux. S'il en était ainsi de façon générale ceci rendrait plus importante l'éclaircissement de la nature des liens entre ces deux variables. En effet, si l'impuissance portait aux croyances magiques, à l'irrationnel, alors agir sur la première affecterait la seconde.

Les étapes de recherche subséquentes à la présente étude nous semblent être les suivantes. Tout d'abord étendre cette étude à une population d'adultes et employer des instruments de mesure qui toucheront l'inconscient de l'individu. Une seconde étude pourrait porter sur l'influence du milieu de distribution d'un questionnaire par contraste au milieu de réponse en regard de variables socialement limitées. En troisième lieu, il faudrait mesurer directement les liens qui peuvent exister entre participation, efficacité et rationalité tout au plan de la pensée que de l'action.

Finalement, il y aurait lieu d'examiner d'autres dimensions de la personnalité de l'individu en relation avec sa croyance à la magie et à son contrôle interne ou externe telle qu'opérationalisée par Rotter qui nous semble une des candidates les plus appropriées à notre cas.

TABLEAU I

Participants à l'étude; données biographiques
et socio-économiques

	UCLA	HEC
Sexe		
homme	72	102
femme	27	34
Niveau d'étude		
gradué	51	16
sous-gradué	41	122
Etudes professionnelles	47	138
Arts et science	54	0

TABLEAU II

Homogénéité - indices
Cronbach Alpha

	UCLA	HEC
INFO	.74	.57
IMPUISSANCE	.73	.66
MAGIE INSTRUMENTALE	.91	.70
IMAGE DE SOI	Nil	.67
MAGIE (TOTAL)	Nil	.70

TABLEAU III

Sentiment d'impuissance et croyances à la magie
Moyennes obtenues
(minimum - maximum)

	UCLA	HEC
Impuissance (IMPU)	24.4 (9, 45)	21.6 (9, 45)
Croyances à la magie pure (MAPU)	24 (8, 40)	20.4* (7, 35)
Croyances à la magie instrumentale	13.7 (6, 30)	7.9 (6, 30)

* Si l'on fait abstraction des autres différences entre les deux questionnaires en ne retenant que le nombre d'items et que l'on ajuste les moyennes HEC sur celles de UCLA, on obtient un score de 23.3 pour la moyenne de croyances à la magie pure.

TABLEAU IV

Corrélations entre les variables
croyances à la magie, information et sentiment d'impuissance

	UCLA* (HEC)			
	INFO	IMPU	MAPU	MAIN
Information (INFO)	1	- .1563 -(.2771)**	.0789 (.0861)	.0588 -(.0521)
Impuissance (IMPU)		1	.1645** (.2353)**	.0305 (.2561)**
Croyances à la magie pure			1	.5138** (.3060)**

* UCLA ⇨ Spearman Rho
HEC ⇨ Pearson R.; (un examen visuel de la distribution des variables INFO, IMPU, et MAPU laisse croire à la normalité de leurs distributions.

N= 101 UCLA
136 HEC

** Significatives à .05

TABLEAU V

Correlations entre les variables d'information (INFO) d'impuissance, de croyances à la magie pure et instrumentale (MAPU, MAIN)

Groupe des gradués en sciences pures
ou dans une faculté professionnelle (la plupart) à UCLA

	IMPU	MAPU	MAIN
INFO	.1454 (.182)	.0050 (.488)	.0208 (.449)
IMPU	1	.4854 (.001)	.4052 (.004)
MAPU		1	.5545 (.001)
MAIN			1

N = 41 R = Coefficient de correlation Rho de Spearman
( ) Niveau de confiance

TABLEAU VI

Correlations entre les variables d'information (INFO) d'impuissance, de croyances à la magie pure et instrumentale (MAPU, MAIN)

Groupe des sous-gradués en sciences sociales
ou humanités à UCLA

	INFO	IMPU	MAPU	MAIN
INFO	1	-.3358 (.021)	-.0191 (.455)	-.0418 (.403)
IMPU		1	.0271 (.437)	.2485 (.069)
MAPU			1	.3239 (.025)
MAIN				1

N = 37 R = Coefficient de correlation Rho de Spearman
( ) Niveau de confiance

TABLEAU VII

Correlations entre les variables d'information (INFO) d'impuissance, de croyances à la magie pure et instrumentale (MAPU, MAIN)

Groupe des étudiants gradués à UCLA

	INFO	IMPU	MAPU	MAIN
INFO	1	.1040 (.234)	.0397 (.391)	.0309 (.415)
IMPU		1	.3271 (.010)	.3174 (.012)
MANU			1	.6061 (.001)
MAIN				1

N = 51 R = Coefficient de correlation Rho de Spearman
( ) Niveau de confiance

TABLEAU VIII

Correlations entre les variables d'information (INFO) d'impuissance, de croyances à la magie pure et instrumentale (MAPU, MAIN)

Groupe des sous-gradués à UCLA

	INFO	IMPU	MAPU	MAIN
INFO	1	-.04016 (.005)	.0270 (.434)	-.0670 (.339)
IMPU		1	-.0186 (.454)	-.1913 (.115)
MAPU			1	.3952 (.005)
MAIN				1

N = 41 R = Coefficient de correlation Rho de Spearman
( ) Niveau de confiance

TABLEAU IX

Correlations entre les variables d'information (INFO) d'impuissance, de croyances à la magie pure et instrumentale (MAPU, MAIN)

Groupe d'étudiants de sciences sociales et en lettres

	IMPU	MAPU	MAIN
INFO	-.3717 (.004)	.0685 (.318)	.0276 (.424)
IMPU	1	-.0684 (.318)	-.3073 (.015)
MAPU		1	.4473 (.001)
MAIN			1

N = 50 R = Coefficient de correlation Rho de Spearman
( ) Niveau de confiance

TABLEAU X

Correlations entre les variables d'information (INFO) d'impuissance, de croyances à la magie pure et instrumentale (MAPU, MAIN)

Groupe des étudiants professionnels en sciences pures

	INFO	MAPU	MAIN
INFO	.0612 (.341)	.0803 (.296)	.0067 (.482)
IMPU	1	.3529 (.007)	.3482 (.008)
MAPU		1	.5801 (.001)
MAIN			1

N = 47 R = Coefficient de correlation Rho de Spearman
( ) Niveau de confiance

TABLEAU XI

Moyennes et écart-type de certaines variables de l'étude (HEC)

N (nombre de participants)	COURS ADMINISTRATION 1ère BAA (63)	COURS COMPORTEMENT DANS L'ORGANISATION 2ème BAA (42)	COURS GESTION DE LA REMUNERATION 3ème BAA (17)	TOTAL BAA (122)	COURS PRODUCTION 1ère MBA (3)	COURS THEORIE DE L'ORGANISATION 2ème MBA (13)	TOTAL MBA (16)	GRAND TOTAL (138)
INFORMATION								
X̄ (moyenne)	14.476	16.214	17.118	15.443	13.333	16.231	15.688	15.471
s (écart-type)	3.715	4.274	3.935	4.049	1.528	4.186	3.962	4.026
IMPUISSANCE								
X̄	22.698	21.024	20.529	21.820	22.000	19.769	20.188	21.630
s	6.182	5.034	5.789	5.784	6.083	5.718	5.648	5.774
CROYANCES A LA MAGIE								
X̄	27.968	29.238	27.882	28.393	27.000	28.308	28.062	28.355
s	7.368	6.266	5.048	6.698	6.245	6.638	6.641	6.641
CROYANCES A LA MAGIE PURE								
X̄	19.635	21.452	20.941	20.443	20.333	20.077	20.125	20.406
s	5.308	5.570	4.038	5.131	5.696	4.958	4.897	5.088
CROYANCES A LA MAGIE INSTRUMENTALE								
X̄	8.333	7.786	6.941	7.951	6.667	8.231	7.938	7.949
s	3.487	2.475	1.749	2.990	0.577	3.320	3.043	2.985
IMAGE DE SOI								
X̄	40.921	40.357	37.294	40.221	38.667	38.538	38.563	40.029
s	11.402	10.181	11.687	11.012	13.577	5.911	7.248	10.637

TABLEAU XII

Relations entre information (INFO), impuissance (IMPU), croyances à la magie (MAGI), à la magie pure (MAPU) et instrumentale (MAIN) et image de soi (IMSO)

Groupe HEC (total)

	IMPU	MAGI	MAPU	MAIN	IMSO
INFO	-.2771* (.001)	.0426 (.310)	.0861 (.158)	-.0521 (.272)	-.2952 (.001)
IMPU	1 (.001)	.2954 (.001)	.2353 (.003)	.2561 (.001)	.5249 (.001)
MAGI		1 (.001)	.9038 (.001)	.6840 (.001)	.2519 (.001)
MAPU			1 (.001)	.3060 (.001)	.1836 (.016)
MAIN				1 (.001)	.2474 (.002)
IMSO					1 (.001)

N : 138

* : Coefficient de corrélation R. de Pearson; ( ) niveau de confiance

TABLEAU XIII

Relations entre information (INFO), impuissance (IMPU), croyances à la magie (MAGI), à la magie pure (MAPU et instrumentale (MAIN) et image de soi (IMSO)

Groupe HEC BAA

	IMPU	MAGI	MAPU	MAIN	IMSO
INFO	-.2654* (.002)	.0362 (.346)	.0852 (.176)	-.0651 (.238)	-.3071 (.001)
IMPU	1 (.001)	.3077 (.001)	.2427 (.004)	.2728 (.001)	.5304 (.001)
MAGI		1 (.001)	.9057 (.001)	.6860 (.001)	.2348 (.005)
MAPU			1 (.001)	.3128 (.001)	.1662 (.034)
MAIN				1 (.001)	.2408 (.004)
IMSO					1 (.001)

N = 122

* : Coefficient de correlation R. de Pearson; ( ) niveau de confiance

Bibliographie

Dean, Dwight, G., Communication personnelle.

Erikson, Erik, H., "Childhood and Society", 2nd ed. New York: W.W. Norton and Co. Inc., 1963.

Jahoda, Gustav "The Psychology of Superstition" New York: McGraw Hill, 1967.

Kelly, Joseph, "Organizational Behavior", Homewood: Irwin, 1974.

Lagnner, T.S., A twenty two item screening score of psychiatric system indicating impairment, Journal of Health and Social Behavior, 1962, no. 8, pages 269-276.

Merton, Robert, F., "Social Theory and Social Structure", New York: Free Press, 1957.

Nunnally, Jum. C, "Psychometric Theory", New York: McGraw Hill, 1967.

Piaget, Jean, "The Moral Judgment of the Child", New York: Free Press, 1965.

Seeman, Melvin, "Alienation and Learning in a Hospital Setting", American Sociological Review, 1962, p. 772-782 et "Alienation and Social Learning in a reformatory", American Journal of Sociology, 1962, p. 270-285.

Strauss, George (et al. ed.), "Organizational Behavior Research and Issues", Madison: Industrial Relations Research Association, 1974.